

## Réflexion : Échange LSU-Université des Antilles

L'homme manœuvre sa main en tasse improvisée, la remplit de la bouteille d'eau de son autre main et frotte de l'eau sur le front de l'enfant: un baptême symbolique. Sauf que le bébé est une statue, pas en vie, mais une partie d'un mémorial aux nombreuses vies innocentes perdues au cours de la longue et violente histoire de la plantation Whitney. Tout comme le mémorial commémore un épisode désagréable de notre histoire louisianaise, nous nous empressons tous de commémorer ce baptême symbolique en prenant des photos, même une vidéo ou deux, de ce moment précis avec le Dr. Ibrahima Seck sur les terres de la plantation: touchant et puissant...

Bien que le thème de l'échange ait été l'esclavage, notre discussion en cours semblait centrée sur une question plus générale, bien que parfaitement applicable à la notion d'esclavage: comment concilier la commémoration et le progrès ? Pour moi, cela commence par reconnaître que nous ne pouvons pas admirer la beauté d'une propriété chargée de chênes dans la Paroisse de Saint-Jean-Baptiste sans reconnaître les atrocités qui s'y sont déroulées et aux innombrables propriétés similaires, ni les institutions de pouvoir qui ont fait construire ces maisons grandioses. J'habite en Louisiane depuis la grande majorité de ma vie, et pourtant l'expérience avec nos collègues martiniquaises et guadeloupéennes, dans le contexte de l'échange, était de la voir sous un nouveau jour. Visiter Baton Rouge, la Nouvelle-Orléans et Lafayette dans le cadre d'un programme académique nous offre une opportunité précieuse: célébrer notre culture unique avec une connaissance plus profonde de l'histoire derrière ces traditions, la bonne et la mauvaise. Nous pensons au travail éreintant qui a mené à la construction de la petite chapelle charmante ou à la sueur et aux larmes dans le gumbo quotidien et nous les apprécions davantage. Nous dansons conscients des fonctions sociales que la danse a servies dans les jours de la plantation, de la maison principale aux quartiers d'esclaves. Et surtout, nous élargissons notre expérience par l'échange, en comparant nos traditions locales (danser le two-step, manger de l'alligator noirci et du gombo frit, boire de la bière, se promener sous les chênes, flâner au marché aux puces, faire du canoë aux cyprès chauves, jouer au bourré) avec celles de nos invitées en prévision d'apprendre davantage sur leur propre identité francophone unique lors mars.

Mais malgré toute la joie et tous les bons moments partagés par notre groupe, le baptême symbolique de l'enfant / la statue à la plantation Whitney est, pour moi, vraiment emblématique en ce qui concerne le but de notre temps passé en Louisiane. C'est à la fois un échange culturel et académique qui nous pousse à examiner notre histoire collective et à interagir les uns avec les autres d'une manière qui mène à un dialogue significatif pour nous aider à apprendre des fautes de l'histoire. Ces expériences partagées sont, à tout le moins, un point de départ important.